

crapeaux s'y gonflent de venin : que les vipères y fissent sous l'herbe, & que mille serpens enlacés dans les arbrisseaux & dressant leurs têtes au-dessus de mes deux victimes, mêlent à leurs baisers leurs baisers horribles ; tels que je les donnerois. „

Alonzo entrant dans ce berceau , dit :

“ Tendres amaranthes & vous roses vermeilles comme l'aurore ! doux myrthes, & vous, bosquets d'orangers éclatans d'or , pourquoi êtes-vous si rians, si beaux ? Comment ne vous flétrissez-vous pas à mon approche ? Oûi , vous sentez déjà l'impression de ma présence. Je vois ces fleurs se faner & se faner mourantes : l'air est calme, & ces feuilles frémissent. Cette verdure est déjà morte & pâle comme les cyprés ! . . . Les phantômes de la nuit se sont-ils quelquefois assemblés ici ? les tendres échos ont-ils jamais appris à répéter des gémissemens ? &c.

Zanga voyant tomber Alonzo :

“ Cela va bien. Ce coup est pour le coup que j'ai reçu. Où êtes-vous esprits, qui aimez les justes vengeances ? Ceignez mon front , couronnez-moi de lauriers. Que l'Europe & ses habitans consternés gémissent &c.

A Alonzo : “ Fils de Roi, quel héritage me restoit-il ? Nul Royaume que la vengeance. Nul bien que tes tourmens & tes gémissemens.

“ En lui apprenant la mort d'Eléonore : J'ai été le vautour qui a dévoré ton cœur ; je veux être encore à tes oreilles l'oiseau sinistre , qui accoutumé à sentir l'odeur du sang , bat de ses noires aîles la fenêtre du